

ENFANTS ET ARGENT

Éducation financière: comment apprendre aux jeunes à gérer l'argent de manière responsable? **4, 12, 24**

Pauvreté des enfants en Suisse: des prestations complémentaires aux familles seraient d'une grande aide. **6**

Radinerie ou générosité? Le neurobiologiste Gerald Hüther nous dit comment s'acquièrent ces traits de caractère. **8**

Le magazine pour un usage différent de l'argent

moneta

en
ligne
sur
moneta.ch

#1 2021



ENFANTS ET ARGENT

- 4 « On doit parler d'argent! »
- 6 Les enfants pauvres de cette Suisse fortunée
- 8 « Les enfants ont besoin de faire le bien »
- 10 Apprendre le capitalisme en jouant
- 12 Comment font les parents ?

LES PAGES DE LA BAS

- 14 Toute l'actualité de la Banque Alternative Suisse

EN PERSONNE

- 24 Nika Dubrovsky
« J'ignore moi-même ce qu'est l'argent »

Théorie et pratique



« Maman, regarde ce que je me suis acheté! » Les baskets fluo que brandit mon fils, alors âgé de 14 ans, me mettent mal à l'aise. Il vient de les offrir avec son salaire jeunesse, un montant mensuel fixe que nous avons calculé ensemble pour couvrir les frais de ses repas de midi, vêtements, articles d'hygiène, loisirs, etc. Mon malaise tient en partie à la couleur

effrayante des baskets, mais surtout au fait que ces chaussures de marque coûtent en général une fortune. Je me doute bien qu'il économise sur les repas et va se nourrir au fast food jusqu'à la fin du mois. Je réfrène un soupir et affiche une sérénité sans faille. Après tout, l'idée du salaire jeunesse, conçu par des spécialistes, prévoit que les jeunes dès 12 ans gèrent leur budget mensuel en toute autonomie, ce qui implique qu'elles et ils assument les conséquences de leurs « choix d'investissement ». Quant à nous, parents, il nous reste à espérer que les repas pas très équilibrés ne les rendront pas malades et que le temps leur apprendra à utiliser leur argent plus « raisonnablement ».

Le salaire jeunesse est un moyen d'acquérir des compétences financières. Une autre chose importante aussi – comme le montrent différents articles dans les pages suivantes – est de parler d'argent aux enfants et ados. Par exemple du prix des aliments, vêtements ou jouets. Des loyers et des salaires. Sans oublier d'aborder des questions plus vastes comme : pourquoi certaines personnes gagnent-elles beaucoup et d'autres peu ? Comment fonctionne notre système économique ? Comment faire le bien avec de l'argent ? Et qui détermine réellement la valeur d'un objet ou d'un service ? Des questions tout sauf simples, notamment parce que ce qui tourne autour de l'argent est souvent tabou dans notre société. Pourtant, il vaut la peine de le faire même avec les plus jeunes et d'essayer de répondre ouvertement à leurs interrogations, de manière adaptée à leur âge. Cela les aidera à développer progressivement une approche consciente de l'argent et à pouvoir assumer la responsabilité de leur propre budget à l'adolescence. Du moins était-ce ma conviction jusqu'à ce que mon fils rentre avec les baskets en question. Il est aujourd'hui quasiment adulte, toujours amateur de baskets de marque, mais il n'aime plus le fast food. Rien de tel que la pratique, aussi pour apprivoiser l'argent.

Katharina Wehrli, rédactrice en cheffe

moneta #1-2021

Le magazine pour un usage différent de l'argent

moneta paraît quatre fois par an en français et en allemand et il est envoyé gratuitement aux clientes et clients de la Banque Alternative Suisse SA (BAS). La reproduction de textes et d'illustrations propres est soumise à une autorisation écrite de la rédaction et doit impérativement indiquer la source.

Éditrice Banque Alternative Suisse SA

Direction de la rédaction Katharina Wehrli (kw)

Rédaction Esther Banz (eb), Roland Fischer (rf),
Katrin Pilling (kp), Muriel Raemy (mr)

Rédaction en ligne Katrin Pilling

Traduction Sylvain Pichon

Annonces Bruno Bisang, Luzia Küng

Graphisme Clerici Partner Design, Zurich

Illustrations Claudine Etter

Impression ROPRESS Genossenschaft, Zurich

Papier RecyStar Nature, 100 pour cent papier recyclé

Adresse Banque Alternative Suisse SA, moneta,
Amthausquai 21, case postale, 4601 Olten,
téléphone 062 206 16 16, moneta@abs.ch

Tirage de ce numéro 8700 exemplaires

Encarts Les encarts qui n'émanent pas de la BAS
sont des publicités qui nous permettent
de couvrir les frais de production.

Info importante sur les encarts et les annonces Les offres
de souscription pour des participations ou des
obligations, insérées dans ce magazine, n'ont pas
été validées par la BAS. Il ne s'agit donc pas d'une
recommandation d'achat de la Banque.

Si vous êtes client-e de la BAS et déménagez,
veuillez communiquer votre nouvelle adresse par
écrit ou via le système d'e-banking.

Magazine en ligne : retrouvez les articles phares
de moneta sur moneta.ch.

moneta



Pour ne manquer aucun numéro et recevoir la lettre d'information
de moneta : moneta.ch/s-abonner-a-la-newsletter

La grève pour le climat continue

Le 21 mai prochain, le mouvement de la Grève pour le climat – renommé Grève pour l’Avenir – redescendra dans la rue pour une journée d’action. Au-delà du climat, on verra la mobilisation d’un grand nombre d’organisations, de collectifs, d’actrices et acteurs de la société civile. « Nous voulons une société écologique et socialement juste, sans exploitation de l’être humain, des animaux et de la nature. Les crises et les luttes étant liées, chaque groupe peut se mettre en grève pour les motifs et les revendications qui lui sont propres et jeter ainsi les bases d’une collaboration et d’une lutte à long terme », affirme le manifeste. Certains événements sont déjà agendés, d’autres à créer. Toutes les informations pour participer : grevepourlavenir.ch (mr)

Médias curieux et engagés

Le phénomène des lettres d’informations (ou newsletters, en anglais) prend de l’ampleur. Le panorama des sujets abordés en serait presque affolant. Quelques médias se démarquent dans le choix des angles écologiques et socialement engagés avec lesquels ils traitent leurs thèmes. « Nourritures terrestres », par exemple, se destine deux à trois fois par mois à celles et ceux qui manquent de temps pour repérer et lire des contenus de qualité sur l’écologie et ses enjeux. « Dixit », une agence de conseil et d’innovation pour la transformation de la ville, se veut quant à elle un espace de réflexion sur les enjeux de l’urbanisme dit « circulaire » : bâtir une ville frugale, proche, résiliente et accueillante. (mr)

Pour lire et s’abonner :
nourrituresterrestres.substack.com
dixit.substack.com



moneta est un magazine publié par la Banque Alternative Suisse (BAS) et préparé par une rédaction indépendante.

Les articles de moneta ne reflètent pas forcément la position de la BAS, sauf dans les « pages de la BAS » ou les commentaires spécifiquement désignés comme tels.

Reconnaissance de l’écocide

En écho au dernier numéro de moneta dédié à l’environnement et au droit, une nouvelle réjouissante est arrivée de Paris, le 3 février 2021. Le tribunal administratif a donné raison aux ONG requérantes dans l’Affaire du Siècle, portée par Notre affaire à tous, Greenpeace France, Oxfam France et la fondation Nicolas Hulot. La cour a reconnu la responsabilité de l’État dans la crise climatique et l’illégalité du non-respect de ses engagements de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Prochaine étape : un nouveau jugement ce printemps qui pourrait, cette fois-ci, contraindre l’État à réparer les conséquences de son inaction et à prendre des mesures supplémentaires pour lutter concrètement et efficacement contre la crise climatique. Une première historique a également eu lieu en Russie : l’État poursuit un groupe minier, Nor Nickel, responsable du déversement de près de 21 000 mètres cubes de diesel dans les rivières de Norilsk (nord de la Sibérie) le 29 mai 2020. Le tribunal a donné raison au Service fédéral russe pour la supervision des ressources naturelles, qui réclame 146 milliards de roubles (1,76 milliard de francs suisses) au propriétaire du réservoir vétuste qui s’est effondré sur lui-même. (mr)

notreaffaireatous.org > affaire du siècle,
bloomberg.com > russian court

Pour une Suisse collaborative

Une communauté grandissante se retrouve au sein de la plateforme *collaboratio helvetica* afin de « catalyser » le développement durable en Suisse. L’ambition ? Offrir un espace d’expérimentation collaborative, orientée – selon la théorie U d’Otto Scharmer – vers la découverte et la mise en œuvre d’innovations sociales, incluant l’introspection individuelle et collective. « Nous voulons soutenir et nourrir les changements nécessaires dans nos manières de fonctionner, pour transformer nos habitudes de travailler en silo, et co-crée la Suisse dans laquelle nous voulons vivre. » Bref, comme son nom l’indique, il s’agit d’apprendre à collaborer, à développer une intelligence collective au service du bien commun. Cette initiative aux connexions internationales soutient notamment des projets autour de douze des dix-sept Objectifs de développement durable (ODD, ou SDGs en anglais) dans le contexte du Catalyst Lab, un laboratoire pour le futur de la Suisse. Elle offre également des cours et de nombreux événements de réseautage. (mr)

collaboratiohelvetica.ch

« On doit parler d'argent! »

Comment apprendre aux enfants et adolescent-e-s à gérer l'argent de manière responsable? Et comment leur éviter de tomber plus tard dans le piège de la dette? Il est important que les parents montrent l'exemple, mais cela ne suffit pas.

Texte: Muriel Raemy

Mes garçons, 14 et 12 ans, ne reçoivent pas d'argent de poche, mais sont rémunérés pour certaines tâches spécifiques dans l'entretien de la maison et du jardin. Leur sœur, qui a 9 ans, trouve la dame de la boulangerie toujours très généreuse de me rendre plein de pièces de monnaie pour le billet que je lui ai tendu. Je n'ai pas envie de la détromper! Le devrais-je? En outre, est-il judicieux d'habituer mes fils à « tout travail mérite salaire »? Existe-t-il une manière plus ou moins « juste » de procéder?

« Il n'y a pas de juste ou faux, mais une règle qui brise les tabous: on doit parler d'argent! Il importe que les parents en discutent concrètement et ouvertement, même si j'ai constaté que c'est plutôt rarement le cas au sein des familles. » Caroline Henchoz, sociologue, maîtresse d'enseignement et de recherche à l'Université de Fribourg et professeure à la Haute école de travail social (HES SO) Valais, s'intéresse aux familles par le biais de l'argent depuis plus de vingt ans. Elle reste un peu isolée dans son champ d'études, l'influence exercée par les parents sur la culture financière de leurs enfants ayant peu fait l'objet de recherches systématiques. Les siennes ont montré que les connaissances financières ne s'acquièrent pas seulement par une éducation explicite, car les jeunes apprennent beaucoup par imitation et expérimentation, le plus souvent par l'ouverture d'un compte épargne ou l'attribution d'argent de poche. « Selon sa « philosophie » chaque famille va le faire à sa manière: donner des sommes limitées, conditionner l'argent de poche aux services rendus ou négocier un achat lié aux besoins, par exemple. Les parents transmettent ainsi leurs valeurs, mais pas leurs savoir-faire en matière de gestion ou de budget. » Pour la sociologue, l'école a ici clairement un rôle à jouer.

Un apprentissage comme un autre

Les initiatives visant à encourager les compétences pécuniaires se sont multipliées ces dernières années. Au plan international, ce sont en particulier les activités de la Banque mondiale et de l'OCDE qui sont pionnières,

entre autres avec le projet PISA en 2012, qui avait pour but d'évaluer en Europe le niveau de culture financière des élèves de 15 ans. Conclusion importante de ces diverses études: des formes de compréhension sont présentes dès les premiers stades du développement des tout petits, et, par tâtonnements successifs, les enfants et les jeunes acquièrent un discernement à la fois plus global et plus nuancé de ces questions. Mais c'est véritablement à partir de la phase de vie qui commence à la fin du secondaire I, vers 15 ans environ, et surtout du secondaire II (apprentissage ou études) que les notions complexes et essentielles de la finance peuvent être pleinement assimilées.

Au niveau de l'école obligatoire, le fédéralisme suisse laisse une grande marge de manœuvre aux cantons. Le Lehrplan 21 des Alémaniques prévoit des heures hebdomadaires pour « l'économie domestique », alors que le plan d'étude romand ne libère du temps que pour l'option spécifique « économie ». Géraldine Landry enseigne cette discipline au secondaire I à La Sarraz VD à des élèves de 12 à 15 ans. Elle se réjouit du virage opéré dans cet enseignement, auparavant très orienté sur l'univers de l'entreprise et de son fonctionnement comptable, désormais centré sur la réalité des élèves et les outils nécessaires à la compréhension de leur monde. « Nous commençons par aller à la Migros avec une liste de courses pour préparer un repas. Lire les étiquettes, calculer le prix au kilo, comparer les différents articles les confronte au budget nourriture de leur famille. » Géraldine Landry fabrique son propre matériel et privilégie les jeux – comme « le jeu du budget » élaboré par Pro Juventute (voir plus bas) – pour aborder des thèmes le plus souvent en lien avec l'actualité, par exemple la création monétaire, le PIB, les cryptomonnaies ou des notions telles que les biens communs.

Prévention de l'endettement

Il n'y a pas de véritable coordination à l'échelle nationale concernant l'acquisition des compétences financières chez les apprenti-e-s ou les étudiant-e-s, ce qui laisse le sujet au bon vouloir des directions d'école et de la sensibilité du corps enseignant. Les cantons sont par contre plus actifs sur le front du désendettement. Si la majorité des jeunes ont un rapport responsable à l'argent, une partie d'entre eux accumulent des dettes, d'où l'intérêt grandissant pour la prévention. La plupart des cantons collaborent avec les associations spécialistes de la question que sont Caritas et les Centres



sociaux protestants (CSP). « Outre les accidents de la vie chômage, maladie, divorce, etc. – l'origine des difficultés des personnes endettées n'est pas seulement un manque de ressources pécuniaires, mais le plus souvent une lacune de compétences en gestion administrative et financière », constate Isabelle Baume, assistante sociale et directrice adjointe du CSP du canton de Neuchâtel. À l'aide des deux ateliers mis sur pied par les CSP romands, « les ficelles du budget » et « cash-cash party », elle part à la rencontre des classes du post-obligatoire, afin de les sensibiliser aux dépenses d'un ménage et à l'utilité de la tenue d'un budget. « Quel que soit l'horizon social ou économique des familles, ces dernières ont transmis des connaissances très disparates à leurs enfants. Certains n'ont aucune idée de leurs dépenses, d'autres savent déjà tenir un budget. Il est difficile de généraliser, mais ce que je constate en général est une grande méconnaissance des coûts de la vie. »

Outil d'égalité des chances

Pro Juventute, la fondation au service des enfants, des jeunes et des familles depuis plus de 100 ans, s'est emparée tôt du sujet des « compétences financières », un sujet historiquement très sensible au sein des fa-

milles. Celle-ci s'est profilée sur le terrain des programmes destinés à la petite enfance, avec « Argent à vendre », un récit où Julie et Martin se demandent comment acquérir ce dont ils ont besoin pour construire une cabane dans les arbres. « De nombreux aspects liés à l'argent sont difficiles à voir et à comprendre. Mais les petits ont un sens de la logique assez poussé et il est avéré que soutenir tôt leur questionnement sur le sujet stimule déjà la réflexion sur les réflexes d'achat, par exemple, sur le fait que maman et papa gagnent un salaire », explique Célia Brocard, cheffe de projet chez Pro Juventute. La fondation conçoit du matériel pour les préados et adolescent-e-s, dont « le jeu du budget ». Des cartes incitent les élèves à se mettre dans la peau de jeunes en apprentissage ou aux études et qui doivent gérer leurs finances.

Un autre outil régulièrement mentionné dans la lutte contre l'endettement concerne le « salaire jeunesse ». Le principe en est simple : sur la base d'un contrat établi avec ses parents, la ou le jeune, idéalement à partir de 12 ans, reçoit un montant mensuel fixe – défini selon les moyens de chaque famille – qui doit lui permettre d'assumer une partie de ses frais de manière autonome. L'idée est de laisser les ados se débrouiller avec leurs erreurs si le compte devait être vide avant la fin du mois ! Pro Juventute organise des soirées destinées aux parents, pour les familiariser avec le salaire jeunesse et les accompagner sur des sujets comme la confiance en soi, la gestion des émotions et la pression du groupe. Les défis à relever sont donc cruciaux, à l'ère de l'argent dématérialisé et de la multiplication des moyens de paiement. Interroger les normes et les valeurs véhiculées au sein des familles et par les pairs n'est pas non plus la moindre des affaires. Peut-être que commencer par questionner mon propre rapport à l'argent ne serait pas superflu. Je vais en parler à mes enfants. •

*projuventute.ch, csp.ch,
www.hevs.ch/fr > Caroline Henchoz*

Les enfants pauvres de cette Suisse fortunée



Dans notre pays, un enfant sur dix grandit dans la pauvreté. Les prestations familiales complémentaires constituent un remède efficace, mais à ce jour, seule une petite poignée de cantons en propose. Et la résistance est vive contre une introduction à l'échelle nationale.

Texte : Benjamin von Wyl

«La pauvreté a augmenté dans l'ensemble, ces dernières années, mais elle s'est aggravée surtout parmi les enfants», déplore Aline Masé, responsable des questions de politique sociale chez Caritas Suisse. Dans notre pays, un enfant sur dix grandit dans le dénuement et le même nombre est «exposé au risque de pauvreté». Pour une personne adulte, le seuil de pauvreté était fixé en 2018 à 2293 francs par mois. Le taux de pauvreté va certainement croître à cause de la pandémie, et l'on peut s'attendre à ce qu'il continue de frapper en particulier les enfants. «L'héritabilité de la pauvreté est très forte en Suisse», ajoute Mme Masé. Une situation dont les victimes sont fréquemment tenues pour responsables, sans parler de la persistance de cette idée «très naïve» selon laquelle on pourrait gravir l'échelle sociale en y mettant du sien. «Pourtant, les dés sont souvent jetés dès l'enfance.»

Reconnaître les enfants en tant qu'individus

Tout le monde s'accordera sans doute à dire que les enfants ne peuvent rien pour la famille dans laquelle elles ou ils naissent. En même temps, leur développement et leur libre épanouissement sont entravés par l'idée que ce qui se passe dans le cercle familial relève de la sphère privée. «Nous nous battons contre cette image de responsabilité individuelle qui sous-entend que la famille n'aime pas que d'autres se mêlent de ses affaires», martèle Katharina Prelicz-Huber, conseillère nationale des Vert-e-s et ancienne professeure à la Haute école de travail social de Lucerne. Selon elle, cette conception de la responsabilité personnelle aboutit à

assimiler les enfants à un «clan économique» et à leur non-reconnaissance en tant qu'individus. «La Suisse a signé la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant, mais ne l'applique pas.» Il existerait des moyens efficaces d'accroître les chances d'accès à la formation au niveau communal. «En ville de Zurich, nous avons par exemple introduit des allocations de subsistance.» Le tableau est plus sombre à l'échelle nationale. «Mais nous continuons d'essayer.»

Instaurer de meilleures conditions pour les familles

La lutte contre la pauvreté des enfants doit s'étendre à différents domaines politiques. On sait que la hausse des loyers touche particulièrement les familles à bas revenu. Comme le rappelle Aline Masé, «la formation demeure la clé de l'ascension sociale». Or, quand le soutien scolaire et les structures d'accueil extrascolaires font défaut, les enfants qui restent seuls à la maison déjà au début de l'école primaire sont très désavantagés. La spécialiste de Caritas poursuit: «Il serait important de disposer de crèches aussi abordables que possible, voire gratuites. Et vu que les parents qui ont des emplois à bas salaire travaillent souvent sur appel ou irrégulièrement, ces structures d'accueil doivent être également accessibles à court terme et aux heures creuses.» Étant donné que la pauvreté des familles touche tellement de domaines, un autre élément décisif serait de multiplier les points de contact familiaux détachés de l'aide sociale: des lieux où les connaissances en matière de réduction des primes d'assurance maladie, d'intégration ou de prise en charge se transmettent sans pression des autorités.

Mme Masé parle de «créer les conditions de base pour que les familles puissent se débrouiller au quotidien sans souci». Cela tient largement à la conciliation de l'activité professionnelle et de la vie familiale, raison

Cet article a paru pour la première fois dans le numéro spécial «pauvreté des enfants» du magazine de rue *Surprise* (484/20); il a été légèrement raccourci pour *moneta*. Le magazine est disponible intégralement ici (en allemand): issuu.com/surprise/docs/surprise-484_druck-pdf.

pour laquelle les services de garde d'enfants sont primordiaux. Pour les familles livrées à elles-mêmes, choisir entre travail rémunéré et présence auprès des enfants est un véritable dilemme. Les parents qui élèvent seuls leurs enfants n'ont donc souvent d'autre choix que de recourir à l'aide sociale. Celle-ci soutenait près de la moitié (47,6 pour cent exactement) de toutes les familles monoparentales à Bienne en 2014. Cette même année, plus d'un quart des parents célibataires habitait dans les plus grandes villes helvétiques : Bâle, Berne, Genève et Zurich, et plus d'un tiers à Lausanne.

Demander l'aide sociale: un tabou

Les statistiques sur l'aide sociale ne reflètent toutefois pas la réalité de la pauvreté en Suisse. Se rendre à l'office d'aide sociale demeure tabou, surtout dans les petites localités où tout le monde se connaît. Des gens qui y ont droit renoncent à y recourir. Et dans certains cantons, les bénéficiaires de l'aide sociale doivent la rembourser ultérieurement. La perspective d'une montagne de dettes peut être dissuasive. Des personnes d'origine étrangère redoutent aussi de perdre leur droit de séjour : dans certains cas extrêmes, des titulaires de permis C qui ont perçu l'aide sociale « pour des raisons qui leur sont particulièrement imputables » peuvent se faire expulser.

Un « modèle tessinois » fructueux

Les prestations complémentaires en faveur des familles sont un soutien financier qui précède l'aide so-

ciale. Il s'avère particulièrement utile pour les travailleuses et travailleurs à faible revenu : dans les familles où les parents gagnent moins que le minimum vital, ces contributions viennent compléter leur salaire. Quatre cantons (Genève, Soleure, Tessin, Vaud) ont introduit des prestations complémentaires pour familles. Le Tessin a montré la voie, lui qui en octroie depuis 1997. Dans le « modèle tessinois », toute la famille est soutenue jusqu'au troisième anniversaire de la cadette ou du cadet, après quoi les allocations complémentaires couvrent les besoins vitaux des enfants. Dix ans après l'introduction de ces prestations complémentaires, le gouvernement tessinois a annoncé qu'elles avaient permis d'économiser environ 60 pour cent des coûts de l'aide sociale et « contribué efficacement à réduire la pauvreté ». Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les enfants : un rapport du Programme national de prévention et de lutte contre la pauvreté publié en 2016 constatait que, de toutes les grandes villes suisses, seule Lugano n'affichait pas un taux d'aide sociale supérieur à la moyenne pour la tranche d'âge de 0 à 17 ans.

Nouvelle intervention pour une solution nationale

Depuis vingt ans, la gauche, le Centre (ex-PDC) et la Conférence intercantonale des directrices et directeurs des affaires sociales (CDAS) réclament une solution à l'échelle nationale pour les prestations complémentaires destinées aux familles. La proposition a été soumise au Parlement fédéral pour la première fois au tournant du millénaire. Après quoi, l'élaboration s'est vue reportée une, deux, trois, quatre fois pendant toute une décennie. En 2011, une majorité a décidé de la rejeter. L'une des raisons était l'avis – répandu dans le camp bourgeois – selon lequel les cantons devraient pouvoir choisir s'ils veulent aider les familles touchées par la pauvreté. La plupart d'entre eux ne sont aujourd'hui pas disposés à le faire.

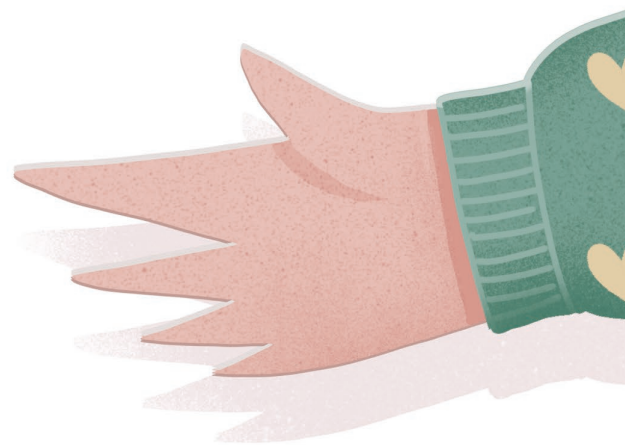
En mai 2020, Katharina Prelicz-Huber et le groupe des Verts au Parlement ont lancé une nouvelle motion pour introduire des prestations complémentaires pour familles dans toute la Suisse. Le Conseil fédéral recommande encore une fois de rejeter l'idée. Au lieu d'un soutien direct, il « met l'accent sur la prévention de la pauvreté » et sur le financement de structures d'accueil à faible coût, précise-t-il dans son avis, tout en rappelant que ces prestations complémentaires ont déjà fait l'objet de discussions de 2000 à 2011. Le Parlement doit se prononcer sur la nouvelle motion « Lutter contre la pauvreté infantile ». Selon Katharina Prelicz-Huber, la politique sociale a fait seulement un « petit pas » quand il n'était plus possible de détourner le regard. La pandémie changera-t-elle la donne ? Mme Prelicz-Huber craint que la droite utilise l'argument de perspectives économiques sombres et la confusion générale pour attaquer l'État-providence. Toutefois, la conseillère nationale des Vert-e-s en est convaincue, « l'espoir demeure. Nous devons maintenir la pression et montrer que les familles, ce sont aussi des enfants. » Des enfants qui subiraient les conséquences de la pauvreté tout au long de leur vie. ●

Pauvreté des enfants: les chiffres-clés

- Sur 1,7 million d'enfants que compte notre pays, 144 000 vivent dans la **pauvreté**.
- Environ 278 000 personnes bénéficient de l'**aide sociale**, dont à peu près un tiers d'enfants et adolescent-e-s. Parmi tous les groupes d'âge, ce sont elles et eux qui dépendent le plus de l'aide sociale.
- Le revenu familial disponible tient largement à la **formation des parents**. Quand au moins la mère ou le père a un diplôme d'études secondaires, le taux de pauvreté des enfants est le plus bas, soit 2,8 pour cent. Si aucun des parents n'a suivi de formation post-obligatoire, le taux de pauvreté des enfants atteint environ 10 pour cent et le risque de pauvreté 40 pour cent.
- Les enfants qui grandissent dans des familles monoparentales courent un **risque de pauvreté** supérieur à la moyenne. Près d'un quart des personnes qui élèvent seules leur progéniture reçoivent l'aide sociale.
- Pour une mère célibataire avec deux enfants, le **seuil de pauvreté** moins les charges du logement et de l'assurance maladie est de 1834 francs par mois. Une famille en situation de pauvreté doit donc se débrouiller avec moins de 20 francs par personne et par jour pour l'alimentation, l'habillement, l'énergie, l'hygiène, la communication, la mobilité, les loisirs et la formation.
- La Suisse consacre seulement 1,5 pour cent de son PIB aux **prestations sociales pour les enfants et les familles**, ce qui est très en deçà de la moyenne européenne de 2,4 pour cent. (kw)

Source : numéro spécial de *Surprise* « Pauvreté des enfants » (484/20), p. 14-15.

« Les enfants ont besoin de faire le bien »



L'argent est un outil polyvalent: on peut l'économiser, le dépenser ou s'en servir pour aider autrui. Les bases de la générosité ou de l'avarice d'une personne sont créées dès son enfance, comme l'explique Gerald Hüther, neurobiologiste et auteur.

Propos recueillis par Esther Banz

moneta: Gerald Hüther, dans un de vos livres (voir encadré), vous expliquez aux parents de quels cadeaux les enfants ont vraiment besoin. L'argent, les jouets et autres objets n'en font pas partie. Pourquoi?

Gerald Hüther En tant que sujets doués d'initiative, les enfants veulent faire des expérimentations dès leur plus jeune âge. Voilà pourquoi ce que nous pouvons leur offrir de mieux, ce sont les liens sociaux, la sécurité, la confiance et l'autonomie afin de leur permettre d'explorer le monde depuis leur refuge, c'est-à-dire leur foyer. Tous les enfants ont envie d'apprendre. Les aider à le faire dans la joie est un magnifique cadeau, qui les accompagnera tout au long de leur chemin de vie.

D'accord, mais il est extrêmement difficile de ne pas faire de cadeaux matériels aux enfants, surtout après l'école enfantine, quand l'influence de leurs camarades est très forte.

C'est vrai. Aucune famille n'est seule au monde. Chaque enfant a des copines et copains qui reçoivent de l'argent de poche et des objets que les autres aimeraient aussi avoir. Les parents finissent par capituler quand leur progéniture se sent exclue.

Y a-t-il des moyens d'éviter cela?

Que ce soit à la garderie ou à l'école, l'enfant devrait trouver des amies ou amis dont les parents ont des opinions et valeurs similaires aux siens. Les enfants qui font partie d'un groupe risquent moins la marginalisation. Je conseille donc d'aller à la recherche de telles familles dans le quartier avant la rentrée et de laisser les enfants ensemble quelques après-midis: il y a de bonnes chances pour que des liens se tissent.

Entre les parents aussi. Malgré tout, l'enfant a-t-il une volonté propre et peut-il se lier avec des personnalités très différentes.

Et développer une attitude différente de ses parents en matière d'argent et de consommation.

Oui, et dans ce cas, je déconseille vivement d'essayer de « ramener » l'enfant vers soi, car cela irait à l'encontre de son besoin relationnel. Les parents peuvent seulement tenter de représenter un modèle différent. Einstein l'a très bien résumé en disant: « Il n'existe pas d'autre éducation intelligente que d'être soi-même un exemple, même si l'on ne pouvait empêcher que ce fût un monstre ! » Les enfants perçoivent ce qu'est un modèle défavorable et prennent leurs distances en suivant leur propre voie.



Photo: maia

Gerald Hüther

Né en 1951, le neurobiologiste est l'auteur de nombreuses publications scientifiques et de vulgarisation, dont une consacrée au développement de l'enfant. En 2019, il a écrit avec André Stern « Was schenken wir unseren Kindern? Eine Entscheidungshilfe » (litt. « Que donnons-nous à nos enfants? Une aide à la décision », ouvrage non traduit en français, éd. Random House). Il a plusieurs enfants et petits-enfants, et il vit en Allemagne.

Mais toutes et tous n'y parviennent pas. Le mieux serait donc d'être un modèle positif.

L'argent arrive rapidement dans la vie d'un enfant, en général dans une tirelire. Avec quels effets?

Cela dépend des parents. De toute façon, un enfant ne s'intéresse à l'argent que dans la mesure où des adultes y attachent une grande importance. Ce sont les adultes qui inculquent cette attitude aux enfants.

En parlant d'argent à la maison?

Pas seulement. Ça peut aussi se produire inconsciemment, par le biais de l'argent de poche et de cadeaux.

On trouve des tirelires spéciales à plusieurs compartiments, pour que l'enfant puisse choisir entre différents objectifs d'épargne. Un des compartiments est destiné à collecter de l'argent pour une bonne cause. Qu'en pensez-vous?

Beaucoup de bien. L'enfant apprend ainsi que l'argent ne sert pas qu'à acheter des choses pour soi-même. J'en connais un qui finance la scolarité d'un orphelin de son âge, au Népal, avec juste quelques francs par semaine. Ils correspondent en anglais, ce qui fait naître une forme d'amitié. Un autre aspect admirable est que cela permet de comprendre qu'on peut vraiment faire du bien avec de l'argent, à condition que le soutien soit concret.

Une fente que « pour la charité » ne serait donc pas assez concrète?

Non. L'objectif de bienfaisance doit être tangible. Peut-être y a-t-il dans le voisinage un foyer d'accueil pour jeunes à soutenir. Le mieux, pour un enfant, est d'utiliser son argent pour un objectif qui répond à ses besoins intérieurs les plus profonds.

Il est vrai que dès leur plus jeune âge, les enfants font preuve de bienveillance et de générosité.

Tout le monde naît ainsi. En ressentant qu'on les soutient, les enfants développent leur propre besoin d'aider les autres, d'offrir et de faire le bien. Elles et ils se voient comme un cadeau fait au monde et aimeraient appartenir à cette communauté.

Pourquoi cela change-t-il? Pourquoi les adultes sont-ils bien moins charitables et solidaires que les enfants?

Parce que certains parents contestent la façon d'être de leurs enfants. Faute de trouver la reconnaissance qui leur est indispensable auprès de leurs personnes de référence, ces enfants répriment leur besoin d'aider autrui. Ce peut être à un point tel qu'un circuit se forme dans le cerveau pour inhiber ce besoin-là en particulier. Et ce dernier finit par disparaître.

L'humain peut donc devenir radin par manque de reconnaissance?

En substance, oui. L'avarice est un comportement qui résulte le plus souvent du fait que dans sa prime jeunesse, on n'a pas reçu ce dont on avait besoin. Les enfants souffrent quand, voulant offrir quelque chose, elles ou ils voient que cela ne fait pas plaisir aux autres. Ou si on leur défend de donner quelque chose qui leur appartient. De telles blessures peuvent conduire à renoncer à offrir quoi que ce soit et à garder cette indigence toute la vie.

Alors l'avarice est l'expression d'un manque, voire d'un désir?

Oui, une personne devient indigente lorsqu'elle ne peut pas satisfaire un besoin vital. Cela a peu de rapport avec l'argent, lequel est un intermédiaire neutre. La tirelire spéciale est une bonne illustration : on peut l'utiliser pour faire des cadeaux à autrui ou se récompenser, par exemple pour ce que l'on endure. Dans un cas, il s'agit d'un don et, dans l'autre, d'une indigence. La personne indigente – ce n'est pas Erich Fromm qui nous contredirait – est celle qui veut toujours avoir sans pouvoir être. Un enfant qui en soutient un autre avec ses économies pour lui permettre d'aller à l'école fait un don et devient quelqu'un qui partage volontiers sa « richesse ».

Et qui s'en porte d'autant mieux, j'imagine.

Oui, car donner, c'est se renforcer. Plus un enfant évolue dans sa propre force, plus donner lui est facile. Si, au contraire, ses besoins fondamentaux sont insatisfaits, il subsiste une indigence. À toute personne indigente, il manque donc quelque chose.

N'en sommes-nous pas pour la plupart?

Je suis de cet avis. À des échelons de pouvoir très élevés, vous trouverez un nombre particulièrement important de personnes indigentes qui se sont battues pour arriver là. Quand vous avez quelque chose à donner, pas besoin de faire carrière ni d'accumuler de l'argent.

Revenons aux enfants et à la tirelire spéciale. Quand je l'ai inaugurée avec ma fille de cinq ans, elle a pu décider elle-même comment répartir son épargne entre les quatre compartiments. Pour elle, il était clair que le billet de cent francs qu'elle avait récemment reçu devait être donné à un refuge pour animaux. J'ai été tentée de la convaincre de le mettre plutôt dans le compartiment où elle pourrait économiser pour des vacances à cheval.

Heureusement que vous ne l'avez pas fait ! L'enfant doit pouvoir prendre ses propres décisions et ainsi renforcer son autonomie. •

Pour davantage d'informations sur les tirelires spéciales dont il est question dans l'entrevue : www.kinder-cash.com (site en allemand et en anglais).

Apprendre le capitalisme en jouant

Ce n'est qu'un jeu! Penchons-nous sur l'histoire étonnante de l'un des jeux de société les plus célèbres au monde. Qui oserait affirmer aujourd'hui que les enfants doivent apprendre à quel point les monopoles sont dangereux?

Texte: Roland Fischer

Même si je n'y ai pas joué depuis des lustres, je me souviens très bien du plateau et des figurines métalliques du Monopoly, de ses billets de banque de pacotille et de la dynamique du jeu. Et aussi du moment où le marché commence à sourire à l'une des joueuses ou à l'un des joueurs, dont la pile d'argent gagne en hauteur. Aurais-je été contaminé par le pouvoir de l'argent, la cupidité, le lien entre profits et vie économique? Je garde tout de même d'autres souvenirs, par exemple de Zurich Paradeplatz et de la rage quand on vous arrache ce titre de propriété. Vous savez alors que la suite de la partie risque de mal tourner pour vous, car ce jeu ne repose pas que sur l'habileté à négocier et sur une gestion prévoyante, mais avant tout sur la chance. On sait en outre que les propriétés qui rapportent beaucoup d'argent peuvent être acquises à un prix beaucoup trop bas. Bien sûr, pourquoi s'en soucier si tout nous réussit? Le bougonnement des autres les ferait presque passer pour de mauvais-e-s perdant-e-s. Mais ma certitude a toujours été qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.

Oubliée, l'inventeuse qui critiquait les monopoles

Ai-je donc appris la leçon telle que conçue par l'inventeuse du jeu? Elizabeth «Lizzie» Magie avait imaginé deux variantes pour jouer à son «Landlord's Game», littéralement «jeu des propriétaires»: il fallait décider, au début de la partie, si le but était de devenir monopoliste selon le principe du «vainqueur emporte tout» ou si l'on préférerait jouer avec des règles qui récompensaient la gestion à petite échelle, sociale. L'histoire de ce jeu de société, sans doute le plus populaire au monde, recèle quelques surprises. La première est qu'il a été créé par une femme: écrivaine étasunienne, féministe, inventrice. La seconde est peut-être plus attendue: le succès de son idée n'a pas rendu Mme Magie riche. Des hommes plus ambitieux s'en sont mêlés. Elizabeth Magie a bien breveté son jeu en 1904, mais il circulait assez librement. Après tout, n'était-il pas en premier lieu une critique de l'économie? En imaginant les règles, elle a suivi les enseignements de l'antimonopoliste et réformateur économique de gauche Henry George. À la fin du

XIX^e siècle, celui-ci préconisait notamment que les gouvernements ne taxent pas le travail, mais uniquement la possession foncière. En trente ans, le «Landlord's Game» a acquis une sorte de statut culte et personne n'en avait revendiqué la propriété. Jusqu'à ce qu'un homme (évidemment) revende l'idée d'Elizabeth Magie à la grande compagnie de jeux Parker Brothers, comme si c'était la sienne. Pour céder son brevet, l'inventeuse se contenta de cinq cents dollars et de la satisfaction que davantage de jeunes allaient désormais découvrir, en s'amusant, le pouvoir destructeur des monopoles.

Idéaliste de l'économie, Elizabeth Magie avait du mal à joindre les deux bouts et finit par admettre l'impossibilité de se soustraire à la norme sociale classique du mariage. Elle publia donc une petite annonce dans le journal, se proposant au plus offrant en tant que «jeune femme esclave américaine». Elle s'y présentait comme «pas forcément belle, mais très attirante», précisant que ses traits étaient «pleins de caractère et de force, et pourtant assez féminins». Quelle étrange époque.

Mieux qu'une parabole réussie sur le capitalisme?

Peut-être qu'Elizabeth Magie était avant tout une joueuse, toujours en quête d'un moyen de titiller la conscience des gens sur l'injustice. À des journalistes qui eurent vent de cette annonce excentrique et contribuèrent à son éphémère célébrité, Mme Magie déclara: «Bientôt, j'espère même très bientôt, les hommes et les femmes se rendront compte que leur pauvreté tient au fait que Carnegie et Rockefeller possèdent tellement qu'ils ne savent pas quoi en faire.» Mais la pionnière retomba vite dans l'oubli et, après sa cession, le «Landlord's Game» devint le «Monopoly» avec seulement une des deux variantes de jeu. La stratégie pédagogique élaborée par Mme Magie s'était évaporée. Et la version officielle du Monopoly fit un tabac: elle se vendit à 278 000 exemplaires la première année et à plus de 1 750 000 la suivante.

Un cliché du libre marché, le Monopoly? Une parabole multidimensionnelle du fonctionnement du capitalisme, toujours dépourvue d'humour, mais efficace?

Pas seulement : le plus beau paradoxe, avec le Monopoly, tient probablement au fait que la logique du jeu peut aujourd'hui encore considérablement agacer des économistes intégristes. Ainsi, Benjamin Powell, directeur du Free Market Institute, a rédigé en 2004 une diatribe pour dénoncer « ce qui cloche avec le Monopoly (le jeu) ». Il formule plusieurs reproches, notamment quant à l'absence de marché libre dans les règles du jeu, à l'abondance de contraintes réglementaires et, surtout, au harcèlement des consommatrices et consommateurs : « Au Monopoly, les propriétaires de terrains, maisons et hôtels, acquièrent leurs biens par la chance, mais, flattés, ils sont encouragés à croire qu'ils sont maîtres de l'univers en tirant profit de quiconque croise leur chemin. Il n'y a ni choix ni souveraineté du consommateur. Ce n'est pas un petit détail. »

Cela peut sembler familier, à l'ère de Google, Facebook et consorts. Peut-être le jeu révèle-t-il au grand jour – ainsi que le voulait Elizabeth Magie – les faiblesses d'un système qui fonctionne comme sur des roulettes dans la réalité, mais ne rend personne vraiment heureux (sauf la gagnante ou le gagnant, pour un moment fugace). Rien d'étonnant à ce que le succès du Monopoly ait plusieurs fois inspiré des réinterprétations. En 1959, l'auteur de science-fiction Philip K. Dick, connu en tant qu'auteur de « Blade Runner », a écrit une nouvelle où il est question d'une parodie de Monopoly dont le but est inversé : on doit dilapider tout son argent le plus vite possible. Le jeu est sorti sur le marché quelques années plus tard sous le nom de « Go for Broke ».

«Anti-Monopoly»: les multiples visages de la critique économique

Les années 1970 ont vu apparaître une série de Monopoly spéciaux, le plus célèbre étant l'«Anti-Monopoly» publié en 1973. Il s'agissait en quelque sorte d'une référence tardive à Elizabeth Magie et ses deux variantes de jeu. Ralph Anspach, professeur d'économie et inventeur de cette version, en ignorait au départ les origines. Toute l'histoire de Lizzie Magie a resurgi au cours de la bataille juridique pendant laquelle M. Anspach et l'éditeur de jeux Parker Brothers ont croisé le fer et creusé profondément dans les archives, plusieurs décennies durant.

Par la suite, de nombreux autres «anti-Monopoly» ont vu le jour, en particulier dans les pays germanophones : par exemple, «Provopoli – Wem gehört die Stadt» (~ Provopoli – à qui est la ville), dans lequel les propriétaires peuvent saper la logique du marché, ou «Ökolopoly» (~ Écopoly), où le but est de maintenir le fonctionnement d'un écosystème et de promouvoir un mode de pensée cybernétique.

Aucune de ces conceptions plus «morales» ne s'est imposée. Reste à savoir si cela est dû à notre propension à jouer immoralement quand on nous en donne l'occasion sans nous punir. La grande époque des jeux éducatifs est de toute façon révolue depuis les années 1960. La publicité des éditeurs de jeux s'adresse depuis lors

davantage aux enfants qu'aux parents. Le divertissement promis par un jeu séduit aujourd'hui bien plus que ses vertus pédagogiques.

Acquérir des expériences plutôt que des immeubles

Le Monopoly demeure l'un des jeux de société les plus populaires, actuellement, et il existe dans d'innombrables éditions spéciales. La plus récente, en 2019, a d'ailleurs enterré la monnaie papier. Celle-ci est remplacée sur le plateau du jeu par un chapeau avec commande vocale intégrée, dans lequel un logiciel gère le crédit numérique. Les critiques des pédagogues ont fusé : les enfants seraient susceptibles d'acquérir une approche plus responsable de la question monétaire s'ils pouvaient compter et empiler des billets... et les rendre en perdant.

Mais le «Monopoly pour milléniaux» sorti un an auparavant est encore plus cohérent ! «Oubliez l'immobilier, vous ne pouvez pas vous le permettre de toute façon», lit-on sur la boîte. Plutôt que d'ériger un empire immobilier, mieux vaut dépenser son argent dans des festivals de musique ou pour un souper chic dans un bistrot végétalien, car «les expériences sont éternelles». Autre leçon économique valable : le prochain krach ne manquera pas d'arriver. •

Bibliographie :

Mary Pilon, *The Monopolists: Obsession, Fury, and the Scandal Behind the World's Favorite Board Game*, Bloomsbury, 2015 (en anglais).

Henry George, *Progrès et pauvreté*, 1879, réédité chez Len Pod en 2017.





Comment font les parents?

Comment est-ce que les parents parlent d'argent et de consommation, aussi bien d'un point de vue pratique que moral? Petite enquête auprès de quelques mères et pères.

Texte: Esther Banz

La notion du temps change avec la parentalité. Ma vie d'adulte, autodéterminée et raisonnablement insouciante aussi en matière d'argent, s'est trouvée subitement bouleversée. Jusqu'alors, il me suffisait de gagner assez d'argent pour mes propres besoins uniquement. Quant à mes vieux jours, ils me paraissaient si lointains! Alors que maintenant, je me pose souvent des questions comme: quand prendrons-nous réellement notre retraite? Quel âge aura notre fille à ce moment? Quelle rente toucherons-nous? Aurons-nous de quoi financer ses études ou vaudrait-il mieux économiser un peu plus ces douze prochaines années, bien que ce soit difficile avec trois bouches à nourrir? Nos deux salaires pas mirobolants doivent non seulement faire vivre trois personnes, mais aussi payer notre logement plus grand et – surtout – les frais de garde de notre enfant.

De même, sur le plan des valeurs morales, l'argent exige une prise de conscience et des décisions vis-à-vis de l'enfant. Qu'est-ce que je veux lui transmettre? Je ne me rappelle pas à quel âge notre fille a hurlé pour la première fois: « C'est à moi! Personne d'autre n'a le droit de jouer avec! » Oups! Que répondre à cela? Le sort en est-il jeté? Le venin du consumérisme déjà instillé? Les tentations étalées dans les grands magasins sont un problème exaspérant, et j'en vois un autre dans les objets chargés émotionnellement qui se cassent sans crier gare. Faut-il gronder l'enfant et lui demander de faire

plus attention? Ou bien cela donnerait-il à des babioles plus d'importance qu'on aimerait leur en accorder?

Sans oublier les grandes questions: comment notre fille peut-elle apprendre à utiliser l'argent de manière consciente et solidaire? Comment lui expliquer que, malgré un budget restreint, nous vivons quand même dans l'abondance? Et quel sens prend cette abondance lorsque nous nous interrogeons, par exemple, sur les conditions dans lesquelles ont été fabriqués les vêtements que nous portons?

Notre fille a cinq ans. Mes conclusions sur les enfants, l'argent et la consommation sont à ce jour les suivantes: tout cela est compliqué et généralement frustrant. Mais qu'en pensent les autres parents? En quoi l'argent et la consommation leur posent-ils problème?

Mattea Meyer, coprésidente du PS.

Une fille de 4 ans.

« Nous essayons d'inculquer à notre fille une attitude décontractée avec l'argent et les choses: ni gaspillage ni avarice. Dans un beau livre pour enfants que nous lisons souvent ensemble, il est question de partage. Un soir, notre fille est venue prendre l'une des deux tables de nuit de notre chambre à coucher et l'a emportée en disant: « Vous en avez deux et moi aucune. Vous aussi, vous devez apprendre à partager. » Lorsque d'autres enfants viennent à la maison, rien ne l'oblige à laisser tout le monde toucher ses peluches préférées. Nous tenons à ce qu'elle ait le droit de dire « non » à cela également. »



Andrea Bauer, rédacteur en chef.
Un garçon de 7 ans et une fille de 5.

« Notre fils aîné est en première année et commence à recevoir de l'argent de poche. Il a ainsi compris qu'économiser lui permet de s'acheter des choses. Pendant une période, quand les jeunes enfants échangeaient leurs cartes Ninjago avec des grands, ils se faisaient toujours avoir. Nous avons dû trouver une solution, ce qui n'a pas été moralement si simple : devons-nous apprendre à notre fils comment profiter au mieux de l'échange ? Ou que ce n'est pas si grave de se faire avoir ? Aucune de ces options ne nous convenait. En fin de compte, nous lui avons donné des possibilités d'actions et des pistes de réflexion : quelle carte a de la valeur pour moi, laquelle vaut moins ? Finalement, cette expérience nous a beaucoup plu à toutes et tous, car elle nous a poussé à réfléchir et nous questionner : qui décide de la valeur des choses ? »

Brigitta Bernet, historienne, et Koni Weber, programmeur. Deux garçons de 10 et 7 ans.

Koni « Nos enfants sont des collectionneurs. Pas seulement de plumes d'oiseaux, mais aussi de billets de banque, qu'on retrouvait un peu partout dans leur chambre. Nous avons donc fini par apporter ces billets à la banque. Les garçons ont maintenant chacun un compte d'épargne jeunesse. »

Brigitta « Ce qui me préoccupe beaucoup, ce sont les grandes inégalités de richesses et l'accumulation du capital par une minorité au détriment des salaires. Mais comment en parler avec des enfants ? J'ai essayé de l'expliquer en l'illustrant par l'exemple des différents métiers. Notre fils aîné a écouté attentivement, car il aimerait faire un travail qui a du sens. Comme il nous voit surtout bosser sur des ordinateurs, ça lui semble étrange qu'on puisse toucher un salaire en restant devant un écran. Par contre, il trouve tout à fait logique que les agricultrices et agriculteurs gagnent de l'argent avec leur travail. »

Dominik Gross, spécialiste en politique financière et fiscale mondiale auprès d'une ONG, et Katharina Morawek, organisatrice d'expositions et consultante pour les processus démocratiques dans le domaine culturel. Un garçon de 3 ans et une fille de 2 mois.

« L'argent n'est pas encore un problème pour notre fils, contrairement au fait de partager. Nous voulons lui apprendre à être plus généreux avec ses possessions, mais aussi à prendre soin de ses affaires et de celles des autres. Le partage des jouets devrait être un bon exercice. Il est important pour nous que les enfants acquièrent une approche pragmatique de l'argent, lequel n'est en soi qu'un moyen d'exprimer des valeurs matérielles. L'inégalité et la pauvreté viennent de la domination et de l'exploitation, et non de l'argent lui-même. La question n'est alors pas d'en avoir ou pas, mais de savoir comment répartir les biens et les richesses le plus équitablement possible entre tout le monde, à la garderie comme dans la société. »

Alice Kohli, physicienne et enseignante en formation. Deux filles de 4 et 3 ans.

« Il a été question d'argent avec les filles, hier, ce qui est rare : elles ont distribué des gâteaux et ont demandé trois sous en contrepartie. Elles ont donc déjà une notion de l'argent en tant que moyen d'échange. À part ça, les pièces et billets restent pour elles une idée abstraite. Même si cela n'est pas un souci à leurs yeux, c'en est devenu un pour moi depuis que je suis mère : je suis bien plus tracassée par l'avenir, y compris par des histoires de retraite dont je me fichais totalement auparavant. Dans l'ensemble, je suis moins détendue vis-à-vis de l'argent. »

Julia Hofstetter, illustratrice, chevière, chargée de communication, conseillère communale. Deux filles de 19 et 15 ans.

Julia « La consommation et les flux financiers m'intéressent beaucoup, car la crise climatique et la perte de biodiversité m'inquiètent. Je me préoccupe aussi de l'exploitation des gens qui fabriquent ce que j'achète, mais je n'ai pas voulu accabler mes filles avec cela. Les enfants devraient pouvoir grandir en toute insouciance et avec confiance dans le fait que le monde est fondamentalement bon. En tant que parents, nous avons essayé de trouver un aspect positif à ces sujets difficiles, par exemple en donnant à nos filles le goût pour des produits durables et de saison. Elles ont reçu très tôt leur propre argent, pas seulement de poche, mais un salaire jeunesse. Ainsi, elles ont appris à gérer l'argent elles-mêmes. »

Sa fille aînée « J'ai eu mon premier salaire jeunesse à douze ans. Au début, c'était deux cents francs par mois. Le montant était ensuite recalculé chaque année, en fonction de ce dont j'avais besoin pour la nourriture, les vêtements et les articles d'hygiène. Plus je grandissais, plus j'avais d'argent. Je n'ai jamais acheté quelque chose de gros et coûteux, mais je n'ai pas beaucoup économisé non plus. »

Min Li Marti, conseillère nationale PS et éditrice. Une fille de 3 ans.

« Avec des enfants, on accumule bien plus de choses. Je ne pense pas que ce soit si mal, car les enfants doivent apprendre à se débrouiller dans les méandres de la consommation. Nous trouvons important que notre fille comprenne que tout le monde peut contribuer à résoudre des problèmes, que ce soit en rapport avec le climat ou l'injustice sociale. Avec mon mari, Balthasar Glättli, nous parlons souvent de ces choses, même à table. Ce qui m'inquiète – et cela a très concrètement à voir avec le capitalisme – est qu'aujourd'hui, les enfants doivent soi-disant apprendre à s'affirmer et à s'adapter pour survivre plus tard dans une vie professionnelle impitoyable. Alors qu'on devrait juste les encourager à faire ce qu'ils aiment. » •

LES PAGES DE LA BAS

DÉBATS D'ARGENT DE LA BAS AVEC DES ENFANTS

Quelle perception de l'argent ont les enfants? Quel sens a-t-il à leurs yeux et quelles sont leurs premières expériences avec lui? Plusieurs collaboratrices et collaborateurs de la BAS ont échangé avec leurs enfants sur ce sujet et ont rédigé un compte-rendu de leur discussion pour moneta. Toutes les conversations ont eu lieu individuellement.

Texte: Katrin Pilling

L'argent, c'est quoi, en fait?

Ben Une monnaie.

Tim On peut acheter plein de choses avec. Le vrai argent, c'est du plastique!

Ilona C'est du papier, mais je ne comprends pas pourquoi il a tellement de valeur.

Paula Je pense que les pièces sont en métal précieux et les billets en papier. (Elle observe une carte de débit.) C'est aussi de l'argent, je crois. On le met dans la carte avec l'ordinateur. Elle est en plastique, pas en papier. Il y a beaucoup d'argent stocké dessus, alors que dans le billet de 10 francs, il n'y a que 10 francs. Mais sur la carte, il doit y en avoir environ 500 ou quelque chose comme ça?

Pourquoi avons-nous besoin d'argent?

Tim Pour le livre de bricolage!

Ilona Pour vivre, pour manger, pour acheter une maison, pour donner aux enfants pauvres ou au WWF.

Ben Pour dépenser.

Paula Pour payer... les habits, les jouets, la nourriture et les autres choses.

Rosa Pour les commissions. Pour s'acheter de la nourriture ou des vêtements. Ou pour avoir une bonne maison.

Pourquoi doit-on payer, par exemple pour un jouet?

Ben Parce que ce n'est pas gratuit.

Rosa Parce que les autres gens ont besoin de pouvoir acheter autre chose à leur tour. Par exemple, dans un magasin de vêtements, on doit les payer pour qu'ils puissent acheter quelque chose à manger ou racheter des marchandises.

Marie Parce que les gens qui travaillent au magasin doivent être payés.

Paula Parce que les fabricants l'ont fait comme ça, que ça leur a coûté de l'argent, et c'est pour ça qu'ils le vendent à ce prix.

Ne pourrait-on pas donner autre chose que de l'argent?

Rosa Euh, peut-être que ça poserait des problèmes. Peut-être qu'on ferait comme avant avec le troc, mais je ne sais pas ...

Paula Les gens faisaient ça avant. Mais, plus maintenant. Maintenant, c'est moderne.

D'où vient l'argent?

Ben De la banque.

Ilona Du travail, des parents, des gens, peut-être de grand-maman, de grand-papa.

Paula Il vient si les parents vont au travail, par exemple dans une agence de voyages ou quelque chose comme ça. Ils gagnent de l'argent pour ça. Et chaque mois, ils reçoivent l'argent qu'ils ont gagné.

As-tu déjà de l'argent à toi?

Tim Oui, l'argent des pirates! Celui de la bombe de table.

Ben Oui, je reçois six francs parce que je suis en sixième.

Marie Je reçois trois francs par semaine, mais pourquoi trois francs, je ne sais pas.

Rosa Je reçois six francs par semaine parce que je suis en sixième. Mais je les reçois une fois par mois.

Paula Oui, j'en ai déjà une tirelire pleine.

Qu'aimerais-tu faire avec ton argent? Tu l'économises pour quelque chose?

Ben Une Rolls-Royce.

Tim Pour acheter. Un livre de bricolage!

Rosa J'économise pour l'année prochaine, en septième, pour un téléphone mobile.

Marie Non.

Ilona Je m'achète des choses, mais c'est plutôt rare. Je mets de côté pour faire quelque chose avec, quand je serai grande.

Paula Pour si je fais quelque chose plus tard ou si nous avons un projet avec la famille, par exemple déménager dans un nouvel appartement super bien. Alors mes parents peuvent aussi avoir une partie de mon argent. Je ne sais pas vraiment encore ce que je vais en faire. J'économise. Pour un nouveau vélo ou autre chose.

As-tu déjà utilisé ton argent pour quelque chose que tu as ensuite regretté d'avoir acheté?

Ben Non.

Marie Oui, des friandises qui n'étaient pas si terribles après.

Rosa Oui, par exemple un truc qui faisait envie, mais que je n'ai plus aimé après. Ou sinon des jouets qui se sont cassés après un jour.

Et as-tu déjà acheté quelque chose qui t'a fait plaisir pendant longtemps?

Ben Euh, pas super longtemps...

Un smoothie, parce qu'il était bon.

Marie Oui, les boucles d'oreilles que j'ai achetées.

Rosa Oui, des pièces supplémentaires pour mon circuit Carrera, pour l'agrandir.



Natascha Meier, responsable de la logistique, a discuté avec son fils **Ben, 11 ans.**



Peter Senn, conseiller en financement d'entreprises, s'est entretenu avec sa fille **Paula, 8 ans.**



Marco Bernegger, responsable du conseil en placement de la BAS à Zurich, a posé les questions à son fils **Tim, 4 ans.**



Diana Schor-Hayoz, conseillère en financement d'entreprises, a parlé avec ses filles **Rosa, 11 ans, et Marie, 9 ans.**



Sabrina Chételat, collaboratrice du service du personnel, a interrogé sa fille **Ilona, 9 ans.**

Aimerais-tu être riche, plus tard ?

Rosa Non, pas vraiment. Juste assez pour ne pas être pauvre, ne pas avoir à mendier, mais pas vraiment riche non plus et toujours tout recevoir des parents. Dans les films, les gens qui ont beaucoup d'argent sont souvent arrogants ou un truc du genre. En fait, comme maintenant, une quantité normale d'argent, c'est ce qui me plaît.

Marie Comme maintenant, pas trop riche, mais pas pauvre non plus. Je ne sais pas, mais je crois que quand on est riche, on devient aussi un peu radin et donc... sévère.

Parles-tu d'argent avec tes amis et amis ?

Ben Non.

Ilona Non... pas vraiment.

Rosa Non, pas tellement. Ou très rarement, à propos d'argent de poche.

Marie Non, pas vraiment.

Paula Non.

Tout le monde a-t-il la même quantité d'argent ?

Ilona Non, mais je ne sais pas pourquoi. Peut-être que la vie aurait moins de sens si tous les gens étaient les mêmes.

Ben Non, parce que certaines personnes ont une entreprise ou quelque chose comme ça, et d'autres n'ont pas de travail.

Tim Non, il y a des gens qui n'ont pas d'argent. Justement, les voleurs, ils n'ont pas d'argent !

Marie Non. Peut-être que des gens ont beaucoup hérité. Ou qu'ils gagnent plus que d'autres. Par exemple, un acteur gagne beaucoup plus que quelqu'un qui fait le ménage. Mais ils font tous les deux la même chose, d'une certaine façon. Ils travaillent autant.

Rosa Non, à cause de leur salaire ou de leur travail. Il y a des gens qui n'ont pas de travail, qui n'ont pas pu aller à l'école et n'ont pas de travail à cause de ça. Et peut-être qu'ils ont moins d'argent pour cette raison.

Paula Non, parce qu'il y en a qui gagnent plus au travail et d'autres moins. Il arrive que deux personnes aient le même travail, mais elles ne gagnent pas pareil. Et je trouve ça injuste. Peut-être que certaines personnes font plus, mais des gens font la même quantité de travail et sont quand même moins bien payés.

L'argent est-il une bonne chose ? Est-ce qu'il fait le bonheur ?

Ben Oui, parce qu'on peut le dépenser et avoir de nouvelles choses.

Rosa L'argent a sûrement de mauvais côtés. Par exemple quand des gens en reçoivent plus ou moins pour des métiers différents, alors qu'ils travaillent autant. Ou encore que des gens aient moins d'argent, ce qui est parfois un peu injuste. Je pense que des choses sont plus importantes que l'argent, mais il est important, bien sûr. Alors si tu n'as pas d'argent du tout, tu n'es pas heureux non plus.

Marie Parfois, l'argent n'est peut-être pas tellement bien, parce qu'on peut aussi tricher beaucoup avec, mais je le trouve quand même très utile. Si les gens qui n'ont pas d'argent en avaient, ce serait vraiment bien pour eux. De toute façon, je crois qu'il y a tellement d'autres choses qui peuvent rendre plus heureux que l'argent. Par exemple, à Noël. Être ensemble peut donner plus de joie que de recevoir de l'argent.

Ilona Ça dépend. Si quelqu'un qui n'avait jamais eu vraiment beaucoup d'argent et recevait tout à coup 20 000 francs, ça le rendrait heureux. Mais sinon, je ne sais pas... On en a besoin. Autrement on ne peut pas s'acheter à manger, à boire, une maison.

Paula Oui, peut-être, mais on ne devrait pas être avide. On ne peut pas cambrioler une banque parce qu'on veut avoir beaucoup d'argent et devenir riche.

L'argent peut-il tout acheter ?

Ben Non. Une famille, ça, on ne peut pas l'acheter.

Marie Non. Par exemple, on ne peut pas acheter des sentiments. Ou le temps.

Rosa Il y a des choses qu'on ne peut pas acheter, par exemple des sentiments. Ou bien l'amitié, tu ne peux pas l'acheter.

Paula On ne peut pas acheter l'amour. Et l'amour est beaucoup plus important que l'argent. Les pauvres n'ont pas d'argent, mais ils ont de l'amour. Et les gens riches ont de l'argent, mais peut-être pas d'amour, même pas un peu.

VENT FAVORABLE POUR DE NOUVEAUX DÉPARTS

Lors du démantèlement de la scène ouverte zurichoise de la drogue en 1995, la politique des quatre piliers a permis de proposer des thérapies aux toxicomanes. Les origines de la fondation Start Again remontent à cette période. Elle soutient aujourd'hui des adolescent-e-s et jeunes adultes dans leur intégration professionnelle et sociale. Il est ici très souvent question d'argent.

Texte: Esther Banz

Hottingen est un quartier zurichois paisible et huppé. Voisin des grandes institutions culturelles que sont le Schauspielhaus et le Kunsthaus, il abrite plusieurs écoles cantonales, des boulangeries de renom ainsi que de nombreux bâtiments résidentiels et commerciaux vénérables et bien préservés. C'est là - et non dans le quartier jeune et effervescent de l'Aussersihl - qu'est établie la fondation Start Again, à trois adresses distinctes, mais proches.

Du lundi au vendredi, les jeunes qui ont besoin d'un soutien dans leur cheminement vers la vie professionnelle et adulte viennent au centre de jour MOVE. Le centre résidentiel et thérapeutique MYPLACE accueille temporairement des jeunes et les accompagne avec une thérapie sociale et contre la toxicodépendance. Enfin, à la Hottingerplatz se trouve le bureau de la fondation Start Again, qui gère MOVE et MYPLACE. Longtemps structurée en association, Start Again est devenue une fondation en 2019. Après le démantèlement de la

scène ouverte de la drogue à Zurich, l'association a été l'une des premières à créer une offre thérapeutique en matière de toxicomanie, destinée à durer.

Le quotidien comme thérapie

La ville de Zurich et tout particulièrement les personnes dépendantes ont souffert des conditions déplorables de la scène ouverte de la drogue, jusqu'au milieu des années 1990. Il a fallu attendre une votation populaire communale et un tournant progressiste dans la politique antidrogue, aussi à l'échelon fédéral, pour voir apparaître des améliorations avec l'introduction de la politique des quatre piliers et la fin de la répression unilatérale pratiquée jusqu'alors. Outre la prévention et la répression, la politique des quatre piliers inclut des thérapies et une aide sociale pour les personnes dépendantes. Cette approche est encore suivie à ce jour. Parmi les différents prestataires de thérapies nés lors du tournant, certains ont disparu et d'autres - comme Start Again - sont parvenus à s'établir.

Timo Gähler, directeur de la fondation depuis une année, décrit ainsi l'approche caractéristique de Start Again: «Depuis le début, l'objectif est de réintégrer les personnes dépendantes sur le marché primaire du travail. Celles et ceux qui participent au programme bénéficient d'une thérapie individuelle, mais suivent également une thérapie de groupe et travaillent dans le monde réel, plutôt que dans des ateliers ou autres lieux

Au centre de jour MOVE, des adolescent-e-s et jeunes adultes reçoivent un soutien complet dans leur cheminement vers la vie professionnelle.



Photo: mäd

protégés. Considérer le quotidien comme une thérapie a toujours fait partie du concept.»

Le directeur actuel, depuis dix ans dans l'institution, travaille aussi en contact direct avec les jeunes. «Nos clientes et clients ont entre 16 et 25 ans. La plupart portent déjà un lourd bagage, malgré leur jeune âge», relève-t-il. Et d'ajouter que pour les soutenir dans leur cheminement (ou leur retour) vers l'autonomie, il est important de connaître le cadre socioéconomique qui les a vu grandir et celui qui constitue leur environnement actuel: «Voilà pourquoi nous nous intéressons à leur histoire et à leur milieu. Cette approche systémique nous aide à mieux comprendre leurs obstacles et leurs ressources.»

Des ponts plutôt que des fossés

Start Again est devenue cliente hypothécaire de la Banque Alternative Suisse (BAS) peu après la création de cette dernière, il y a plus de 25 ans, au moment où l'association d'alors a pu racheter à l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière un bâtiment de quatre étages à Zurich-Hottingen. «Nous avons développé avec la BAS une relation de confiance qui dure depuis maintenant un quart de siècle. Mais, plus important encore, nous avançons avec une banque qui partage nos valeurs et a mis la durabilité sociale au cœur de son activité. Cela ne va pas de soi», affirme Timo Gähler.

L'estime et la confiance sont réciproques. Marlise Meier a travaillé avec l'organisation pendant de nombreuses années en tant que conseillère à la clientèle de la BAS. Elle sait à quel point Start Again suit sa propre voie depuis le début: «L'équipe de Start Again ne s'est pas éloignée de la civilisation pour s'occuper de sa clientèle, comme d'autres le faisaient à l'époque; au contraire, elle a tenu à rester au cœur de la cité. L'association n'a pas creusé des fossés, mais elle a construit des ponts pour les gens. Parce qu'on savait bien que les personnes prises en charge allaient tôt ou tard revenir en ville.»

L'organisation se considère encore comme une bâtisseuse de ponts: elle soutient les jeunes à qui le passage vers la vie professionnelle et adulte pose problème. Au centre de jour MOVE, que Timo Gähler a contribué à fonder voilà dix ans, les participantes et participants apprennent, travaillent et prennent leurs repas. Ainsi que l'explique M. Gähler, au début, avec trois ou quatre client-e-s, la structure était petite, «alors qu'elle compte actuellement une vingtaine de jeunes femmes et hommes. Nous en accompagnons à peu près autant avec un appui professionnel après la fin de leur programme MOVE.» Puisque la demande de places dépasse toujours la capacité, «nous avons une liste d'attente. J'ai le sentiment que davantage de jeunes ont aujourd'hui besoin d'un accueil parmi nous.»

La fondation a des mandats de prestations étatiques, notamment avec le canton et l'assurance invalidité (AI). «Pour certaines de nos clientes et certains de nos clients, la consommation de drogue n'est «qu'un» problème parmi d'autres», glisse Timo Gähler. «Nous n'exigeons plus l'abstinence pour pouvoir participer au programme, comme auparavant, mais nous attendons de leur part une réflexion sur leur comportement de consommation.»

Retour à l'autonomie

L'autonomie est un objectif important du programme. Au début, toutefois, une certaine dépendance financière est inévitable, car les prestations du programme et les

«NOUS AVANÇONS AVEC UNE BANQUE QUI PARTAGE NOS VALEURS ET A MIS LA DURABILITÉ SOCIALE AU CŒUR DE SON ACTIVITÉ. CELA NE VA PAS DE SOI.» **Timo Gähler**

besoins essentiels des jeunes sont financés en premier lieu par l'aide sociale ou l'AI, éclaire Timo Gähler. «L'argent que les jeunes gagnent va directement au bureau d'aide sociale, qui leur verse 450 francs par mois. Elles et ils doivent alors payer pour leur téléphone mobile, pour des articles d'hygiène, collations et boissons – et parfois des cigarettes. Il ne leur reste donc plus grand-chose. Afin que les jeunes ne se retrouvent pas à sec au milieu du mois déjà, l'argent leur est remis chaque semaine.» Celles et ceux qui ont besoin de quelque chose de plus coûteux, par exemple un ordinateur, reçoivent un coup de main pour rédiger une demande. La gestion de l'argent et des factures, en particulier, les submerge souvent, souligne M. Gähler: «Pour une personne en crise, impossible d'ouvrir son courrier pendant longtemps, à plus forte raison les factures. La plupart des gens qui viennent chez nous ont des dettes. Et dans un entretien sur trois, nous découvrons qu'une telle ou un tel doit payer des amendes ou effectuer des travaux d'intérêt général. Nous les aidons à retrouver une vue d'ensemble de leurs obligations financières et à prendre des décisions: que suis-je en mesure de payer? Où puis-je obtenir un délai? Comment économiser un peu?» Souvent, les jeunes ne savent pas comment gérer l'argent, car selon M. Gähler, «certaines et certains ne l'ont jamais appris, ignorent tout des délais de paiement, n'ont jamais fait un budget».

Apprendre à gérer l'argent, sortir de sa dépendance, intégrer la vie professionnelle et y prendre pied: le soutien de la fondation Start Again couvre, si nécessaire, toute une chaîne d'éléments imbriqués. Pour l'illustrer, Timo Gähler donne l'exemple d'Anna (prénom modifié), jeune cliente alcoolique: «Nous l'avons accueillie au centre de jour MOVE afin de gérer ensemble son intégration professionnelle et d'organiser sa structure quotidienne.» La dépendance d'Anna a plusieurs fois entravé ce processus, mais il a finalement été possible de lui trouver un stage avec la perspective d'un apprentissage, se souvient M. Gähler. Pendant son stage, Anna était accompagnée par une personne de chez MOVE spécialisée dans l'emploi. Des rechutes dans l'alcoolisme ont mis le contrat en péril. Anna a alors accepté de séjourner à MYPLACE et d'y suivre une thérapie. «Cela nous a permis de renforcer le soutien pendant la phase critique, surtout en soirée. Nous avons pu obtenir que l'employeur réduise la charge de travail d'Anna, grâce à quoi elle a pu suivre la thérapie à côté de son travail.» La jeune femme a peu à peu trouvé la stabilité et a pu emménager dans son propre appartement. Elle est restée sur le marché primaire de l'emploi tout au long du processus. Elle bénéficie aujourd'hui d'une thérapie ambulatoire et d'un accompagnement professionnel jusqu'à la fin de son apprentissage ou jusqu'à son premier emploi. Le parcours d'Anna avec Start Again montre qu'il faut bien plus qu'une impulsion pour prendre un nouveau départ: on a surtout besoin de persévérance et de surmonter les revers.

Informations supplémentaires:
stiftung-startagain.ch
(en allemand)

LA BAS ET LES ENFANTS

À la Banque Alternative Suisse (BAS), il y a peu de prestations destinées aux enfants et aux jeunes.

Cela s'explique entre autres par l'histoire assez particulière de la BAS.

Texte: Katrin Pilling

Comparée à certaines banques qui ont une palette parfois pléthorique de prestations pour enfants et jeunes – future clientèle potentielle –, la BAS se distingue par sa timidité. Son offre se limite dans ce domaine à un compte pour enfant et à un compte formation. Le premier est destiné à une épargne classique, à la différence près que les parents ne peuvent pas retirer l'avoir à leur guise. La ou le titulaire du compte disposera du montant disponible à sa majorité. Irene Weidmann, coresponsable du conseil à la clientèle privée à la BAS, tient à préciser que «les parents peuvent toutefois prélever de l'argent à condition de prouver que cela servira à leur enfant, par exemple pour lui acheter un vélo. Mais nous devons pouvoir le vérifier au moyen de factures ou de quittances. En outre, chaque cliente ou client peut avoir un seul compte d'épargne à la BAS, et cela vaut également pour les enfants.» Le compte formation BAS est destiné aux jeunes de 16 à 30 ans en apprentissage ou aux études. Aucuns frais n'y sont prélevés et une carte de débit gratuite ou de crédit prépayée est remise sur demande. Pour les personnes mineures, le consentement écrit des parents est nécessaire.

La BAS aimerait étendre son offre pour les enfants et les jeunes, justement parce qu'en tant que banque orientée vers des valeurs éthiques, elle se préoccupe constamment des générations futures. Les lignes directrices de la Banque stipulent qu'elle met au cœur de son action «une qualité de vie soutenable, pour les générations actuelles et futures». Dès lors, une nouvelle offre pour ce jeune public devrait correspondre aux valeurs de la BAS et être conçue avec tout le soin requis. Comme l'explique Michael Diaz, responsable du secteur Placement et membre de la direction générale de la BAS: «Nous avons dû relever de nombreux défis dans le domaine de la clientèle privée, ces dernières années. En raison de nos ressources limitées, nous avons voulu garder une offre de base pour les enfants. L'innovation et le développement de prestations ont porté avant tout sur la numérisation et sur l'amélioration de l'efficacité.»

Des actions BAS, sinon rien

Dans le domaine des placements, la BAS a une particularité: seules des actions BAS peuvent être souscrites pour des personnes mineures. Toutes les autres formes d'investissements sont exclues si les avoirs appartiennent à l'enfant. La BAS compte actuellement 20 actionnaires de moins de 18 ans.

L'exclusion d'autres produits d'investissement, y compris le fonds de placement BAS, est liée à l'obligation de garantir un placement sûr au sens du droit tutélaire. Celui-ci limite fortement les possibilités, car il impose que les avoirs des personnes mineures soient investis avec un minimum de risques. Logique.

Mais que dire de l'exception pour les actions BAS? Bien qu'elles ne soient pas cotées en bourse et ne constituent pas un placement très périlleux, leur valeur peut néanmoins fluctuer, comme toutes les actions. Les recherches sur l'origine de cette règle ancienne, qui remonte quasiment à la fondation de la Banque, ouvrent une porte sur son histoire plutôt particulière: au départ, la BAS n'offrait pas de conseil en placement. Elle a commencé en 2002 seulement à proposer des fonds de placement durables de fournisseurs tiers, pour des raisons de stabilité économique et parce que la demande de la clientèle augmentait constamment.

Les réticences originelles de la BAS à l'égard de l'activité de placement sont encore perceptibles, principalement en raison de sa volonté de contribuer autant et aussi directement que possible à l'économie réelle, avec son modèle d'affaires. Les actions de la BAS répondent à cette volonté; il est donc logique que l'exception pour les enfants ait été autorisée. Celle-ci donne aux parents, marraines ou parrains et grands-parents la possibilité de léguer un héritage qui ait du sens aux enfants ou adolescent-e-s et de les inclure ainsi à la vie de la BAS. Cette explication n'est pas officiellement documentée, mais dans les discussions avec les plus anciennes employées et plus anciens employés de la Banque, on retrouve la notion d'un legs de qualité et ancré dans l'économie réelle, c'est-à-dire dans une BAS sinon plutôt réservée vis-à-vis des placements.

Photo: istock.com/Tgordievskaya



UNE ANNÉE DIFFICILE, MAIS BIEN MAÎTRISÉE

Grâce au grand engagement de son personnel et à la compréhension de sa clientèle, la Banque Alternative Suisse (BAS) a encore enregistré un résultat positif en 2020, en dépit de la crise du coronavirus. Le bénéfice de 0,57 million de francs reste toutefois inférieur à celui de 2019. Texte: Rico Travella

La BAS en chiffres

Nombre de client-e-s	41 577 +8,2%
Avoirs de la clientèle	CHF 1 894 000 000 +12,1%
Nombre de preneuses et preneurs de crédit	1 141 +3,5%
Prêts à la clientèle	CHF 1 529 000 000 +2,6%
Part des prêts dans un secteur d'encouragement de la BAS	86% +0%
Nombre d'actionnaires	8 160 +6,6%
Nombre de postes	125 +4,2%
Total du bilan	CHF 2 144 000 000 +11,7%
Fonds propres	CHF 234 300 000 +10,1%
Ratio de fonds propres non pondérés simplifié*	11,22% +2,15%
Charges d'exploitation	CHF 22 000 000 +10,6%
Résultat de l'exercice (bénéfice)	CHF 570 000 -67,3%

* En raison de la participation au régime des petites banques, le ratio de fonds propres pondérés n'est plus indiqué.

En février 2020, nous avons «tout juste» pu accueillir comme prévu la réunion annuelle de la Global Alliance for Banking on Values (GABV), réseau indépendant d'institutions financières basées sur des valeurs éthiques. Nous nous sommes penchés à cette occasion sur la responsabilité du secteur financier dans la protection du climat, lors d'une conférence très suivie. Organisée conjointement avec le WWF, elle s'est déroulée avec un nombre important de représentantes et représentants de la place financière, de la politique, des ONG et des institutions de formation, sans oublier le mouvement de la Jeunesse pour le climat.

Dès le premier semi-confinement en mars 2020, les festivités du 30^e anniversaire de la BAS ont dû s'effacer devant une situation exceptionnelle. Le télétravail est devenu en très peu de temps la norme pour l'ensemble des collaboratrices et des collaborateurs qui pouvaient rester à leur domicile. Nous avons en outre mis en place le cadre nécessaire au traitement de 151 prêts Covid pour notre clientèle.

Progression limitée pendant la pandémie

Malgré la crise du coronavirus et le niveau toujours bas des taux d'intérêt, nous avons accueilli un grand nombre de nouvelles clientes et nouveaux clients. Les dépôts de la clientèle ont atteint un pic avec 1,89 milliard de francs. Les crédits sont passés à 1,53 milliard de francs, une augmentation modérée qui tient notamment à l'incertitude dans laquelle la crise plonge beaucoup d'entreprises. Comme en 2020, 86 pour cent des fonds octroyés sont allés à des projets et entreprises qui ont une activité dans l'un de nos secteurs d'encouragement, dépassant ainsi l'objectif de 80 pour cent. Autre sujet de réjouissance: un nombre croissant d'actionnaires soutient la BAS. Nos fonds propres - qui représentent le socle de nos crédits à des projets sociaux et écologiques - ont encore progressé de 10 pour cent, à 234 millions de francs. Le succès du fonds de placement BAS, soumis

aux critères de durabilité les plus stricts en Suisse, vient également confirmer à quel point notre orientation cohérente est appréciée. Depuis le lancement du fonds en 2019, 725 clientes et clients y ont investi 31,4 millions de francs. L'expansion continue de la Banque a entraîné une nouvelle hausse des charges d'exploitation.

Poser des jalons et ouvrir des perspectives pour la BAS

En 2020, le conseil d'administration de la BAS a posé des jalons pour l'avenir de la Banque en matière de développement organisationnel. Le conseil d'administration a été élargi à dix membres: l'élection de Valérie Clapasson Fahrni, Véronique Gigon et Christoph Birkholz permet de consolider l'expertise et le réseau de la BAS dans les domaines de la mobilité, des énergies renouvelables, des coopératives de logement et des modèles d'affaires innovants.

Suite au départ fin juin de Martin Rohner, jusqu'alors président de la direction générale, le conseil d'administration a opté pour une équipe dirigeante sans présidence. Nicole Bardet a rejoint la direction générale en tant que coresponsable du secteur Financement.

La BAS a décidé d'expérimenter le travail en équipe sans chef-fe aussi dans d'autres secteurs. Sept équipes pilotes ont été définies à cette fin, pour une auto-organisation d'inspiration sociocratique. Compte tenu également de l'augmentation des charges d'exploitation, cette mesure vise à renforcer et à soutenir structurellement l'esprit d'initiative et la responsabilité individuelle du personnel, à tous les niveaux hiérarchiques.

LE RAPPORT DE GESTION 2020 EST DISPONIBLE



Le rapport est aussi téléchargeable au format PDF sur bas.ch/rapports.

Le nouveau rapport de gestion fournit des informations détaillées sur l'exercice 2020 de la BAS. Vous pourrez également y lire la raison pour laquelle la solidarité est l'un des piliers de la Banque, et pas seulement en cette période de pandémie. Commandez votre exemplaire avec la liste des crédits octroyés en écrivant à contact@bas.ch.

VERSEMENTS BAS3 EN 2021

- Les personnes exerçant une activité lucrative et affiliées à une caisse de pension peuvent verser jusqu'à **6883 francs**.
- Les personnes exerçant une activité lucrative, mais non affiliées à une caisse de pension peuvent verser jusqu'à **34 416 francs**. Le montant ne doit toutefois pas excéder 20 pour cent de leur revenu.

VALEUR FISCALE DES ACTIONS BAS

L'administration des impôts du canton de Soleure a déterminé la valeur fiscale des actions BAS comme suit:

- **170 francs** pour l'action nominative A d'une valeur nominale de 100 francs, n° de valeur 141 725;
- **1700 francs** pour l'action nominative B d'une valeur nominale de 1000 francs, n° de valeur 141 724.

Ces valeurs fiscales sont applicables au 31 décembre 2020 et destinées à la déclaration d'impôt.

INFO IMPORTANTE SUR LES ENCARTS

Les offres de souscription pour des participations ou des obligations, insérées dans ce journal, n'ont pas été validées par la BAS. Il ne s'agit donc pas d'une recommandation d'achat de la Banque.

FÉLICITATIONS!

RÉSULTATS DU TIRAGE AU SORT (MONETA 4/2020)

L'arrivée du chocolat Choba Choba dans l'assortiment de Coop en octobre 2020 a été l'occasion d'offrir, par tirage au sort, les quatre créations proposées chez le grand distributeur. Choba Choba et la BAS sont liées depuis les premiers pas de la jeune entreprise active dans le commerce équitable, par l'entremise de l'association Fonds d'innovation.

Nous avons reçu en tout 420 courriels de participation, dont 99 de Suisse romande et 321 de Suisse alémanique. Parmi tous les envois nous avons tiré au sort 10 gagnant-e-s dans les deux régions linguistiques.

Pour la Suisse romande, le sort a désigné:

- Michel Collet, Penthalaz
- Bernard Delarze, Le Mont-sur-Lausanne
- Antonio Do Rego, Lutry
- Marie-Hélène Giroud Tschopp, Genève
- Elias Jordan, Écublens
- Florence Lauber Berge, Ropraz
- Michel Mayor, St-Maurice
- Yannick Schnider, Lausanne
- Daniel Schori, Villard-sur-Chamby
- Irene Schwob, Presinge

Nous souhaitons «une bonne dégustation» à nos lauréat-e-s. Et si vous appréciez ce chocolat, n'hésitez pas à le recommander, afin que la marque Choba Choba continue de faire encore longtemps ses preuves dans les rayons de Coop.

Pour en savoir plus sur Choba Choba: chobachoba.com/fr

QUO VADIS, MONETA? GRAND SONDAGE AVEC TIRAGE AU SORT

En 2021, la BAS et l'équipe de rédaction de moneta souhaitent recueillir des idées quant à l'orientation, la conception et l'évolution de la publication. Nous aimerions savoir comment vous, chères lectrices et chers lecteurs, percevez moneta: ce qui vous plaît dans «le magazine pour un usage différent de l'argent» et ce que vous affectionnez moins, ce qui vous manque et les sujets que vous voudriez nous voir aborder plus souvent.

Nous approfondirons ces questions et bien d'autres dans un sondage en ligne, auquel vous êtes cordialement invité-e à répondre. Votre avis est important pour l'avenir de moneta. Une quinzaine de minutes suffisent pour remplir le questionnaire.

À titre de remerciement, nous tirerons au sort - parmi les réponses reçues - des prix attractifs (voir encadré ci-dessous).

Lien vers le sondage: www.bas.ch/sondage-moneta

Tirage au sort parmi les réponses au sondage

En répondant au questionnaire, vous nous aiderez à faire évoluer moneta et, avec un soupçon de chance, vous gagnerez l'un des prix suivants:

- 4 × une nuitée pour deux personnes en chambre double avec petit-déjeuner à l'hôtel **Casa da Vinci, à Locarno (Tessin)**.
- 2 × une nuitée pour deux personnes en chambre double avec petit-déjeuner et repas du soir à l'hôtel **Balance, Les Granges (Valais)**.
- 3 × une nuitée pour deux personnes en chambre double avec petit-déjeuner à l'hôtel **Kurhaus Bergün (Grisons)**.

Vous pourrez indiquer à la fin du questionnaire (lien ci-dessus) si vous souhaitez participer au tirage au sort et à quelle adresse électronique vous écrire dans le cas où vous gagnez. Votre adresse ne sera pas transmise à des tiers ni utilisée à d'autres fins que celle de vous informer du résultat du tirage au sort.

La date limite de participation est le 31 mai 2021. Nous informerons les gagnantes et gagnants par courriel et publierons leur nom dans le prochain numéro de moneta. Les collaboratrices et collaborateurs de la BAS ainsi que leur famille ne peuvent pas prendre part au tirage au sort.



INVITATION À LA

30^E ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE LA BANQUE ALTERNATIVE SUISSE

**Samedi 12 juin 2021 à
13 h 30 au Casino de Berne.**

En raison de la pandémie de coronavirus, il n'est pas encore certain que l'assemblée générale (AG) pourra avoir lieu en présentiel. Si cela s'avère impossible, un vote électronique sera organisé comme en 2020. Les actionnaires recevront dans les délais prévus une invitation personnelle avec l'ordre du jour détaillé ainsi que tous les documents requis.

Principaux points à l'ordre du jour

À l'ordre du jour de l'AG de cette année figure, entre autres, la désignation d'un nouvel organe de contrôle d'éthique de la BAS. Conformément à la décision prise en 2020, le précédent organe a été suspendu pour un an afin de procéder à un état des lieux et d'en redéfinir le rôle et la mission.

Pour assister à l'assemblée générale

Les personnes qui ne possèdent pas d'action de la BAS sont aussi bienvenues à l'assemblée générale. Elles peuvent s'inscrire par courriel à gv-ag@bas.ch ou par téléphone au no 062 206 16 16.

Réellement différente depuis 30 ans

Si une assemblée générale en présentiel est possible, elle sera suivie par la fête du 30^e anniversaire de la BAS.

NOUVELLE PUBLICATION SUR LES FINANCES DURABLES

L'Association pour la promotion de l'éthique et de la durabilité dans l'investissement (CRIC) a publié, en 2020, un recueil de textes qui met en évidence la diversité et le potentiel de la stratégie de placement «engagement». En préambule, Michael Diaz - responsable du secteur Placement et membre de la direction générale de la BAS - explique comment l'engagement peut avoir un impact sur la société et l'économie.

Changer nécessite de s'engager, et cela vaut également pour l'univers des placements financiers. Le CRIC, Association pour la promotion de l'éthique et de la durabilité dans l'investissement, a récemment publié un livre (en allemand) qui vient étayer cette affirmation.

Membre du CRIC, la BAS est aussi représentée à son comité par Michael Diaz, responsable du secteur Placement de la Banque et membre de sa direction générale. C'est à ce titre que Michael Diaz a préfacé le livre.

L'ouvrage traite de la stratégie de placement *engagement*. Celle-ci se focalise sur le dialogue avec des entreprises et autres objets d'investissement, ainsi que sur l'exercice du droit de vote et la présentation de résolutions lors des assemblées d'actionnaires. Vingt textes, qui reflètent différents points de vue, présentent la diversité et le potentiel de l'engagement. Ils donnent la parole à des organisations spécialisées en la matière et à leurs représentant-e-s, avec des exemples issus de la pratique. Le livre se conclut par des réflexions sur la transition, sur l'impact et sur des discussions qui ont abouti.

La BAS et l'engagement en tant que stratégie de placement

Dans ses activités de placement et de crédit, la BAS s'est à ce jour surtout concentrée sur ses critères d'exclusion et d'encouragement: elle tient ainsi à l'écart les entreprises qui enfreignent les premiers et soutient activement les investissements dans neuf secteurs d'encouragement.

Avec le lancement du fonds de placement BAS en 2019, l'*engagement* est devenu une stratégie supplémentaire dans le secteur Placement.

Toujours en 2019, la BAS a rejoint Shareholders for Change (SFC). Ce réseau international d'investisseuses et d'investisseurs institutionnel-le-s encourage une économie durable et œuvre essentiellement avec l'approche de l'*engagement*. Les membres s'expriment d'une seule voix au nom de SFC, ce qui leur confère davantage de poids. En tant que détentrices et détenteurs d'actions et d'obligations, elles et ils nouent le dialogue avec les entreprises financées, afin de traiter de sujets comme les droits du travail et de la personne, les pratiques et la justice fiscales, ou encore les changements climatiques.



«*Nachhaltige Finanzen – Durch aktives Aktionärstum und Engagement Wandel bewirken*» (que l'on peut traduire par «Financement durable – Provoquer le changement par l'actionnariat actif et l'*engagement*»), Springer Gabler, 2020 (en allemand).

Informations supplémentaires sur la nouvelle publication du CRIC:

cric-online.org (site web en allemand ou en anglais)

À LIRE: MANIFESTE POUR UNE RÉVOLUTION TERRITORIALE (OUVRAGE COFINANCÉ PAR LA BAS)

«Né du sentiment d'urgence et de la nécessité d'agir», le préambule annonce d'emblée la couleur. Écrit par Laurent Guidetti, associé de la société TRIBU architecture à Lausanne, sur la base des réflexions apportées par toute l'équipe d'architectes et d'urbanistes, l'ouvrage dresse dans un premier temps un constat implacable des problèmes environnementaux actuels de notre planète. Puis il décrit comment l'aménagement du territoire dans les domaines de l'urbanisme, de la mobilité, de l'habitat et de l'agriculture pourraient contribuer à un monde désirable, divers, égalitaire, reconnecté à la terre et au territoire.

Le manifeste invite à l'action et conclut par un catalogue de mesures, parfois radicales, telles que la mise en œuvre du principe de prépondérance de l'intérêt public sur celui de la garantie de la propriété, la souveraineté alimentaire

ou la limitation de la consommation de viande.

L'ouvrage a bénéficié d'un soutien de la BAS et peut être commandé chez l'éditeur buch@espazium.ch au prix de 24 francs.



Plus d'informations:
tribu-architecture.ch/reflexions/manifeste

LE WEBINAIRE «INVESTIR EN CRÉANT DE L'IMPACT» EST EN LIGNE

En novembre dernier, la Banque Alternative Suisse a organisé un webinaire sur le thème «investissements à impact pour les fondations», en collaboration avec le Center for Philanthropy Studies (CEPS) de l'Université de Bâle et Pain pour le Prochain.

Les investissements à impact servent à promouvoir activement le but d'une fondation par le biais de placements financiers. Le webinaire a permis de fournir des informations détaillées à ce sujet ainsi qu'un exemple concret, avec Pain pour le prochain.

Le fichier vidéo de l'intégralité du webinaire est disponible gratuitement sur le site web de la BAS: bas.ch/webinaire

Ce webinaire existe uniquement en allemand. Il est prévu d'en organiser un en français sur le même sujet en 2021.

LE COURRIER

**Votre abonnement,
la garantie d'un
média indépendant**

Essai 2 mois

- ▶ **Web**: CHF 19.-
 - ▶ **Combi***: CHF 29.-
 - ▶ **5 jours****: CHF 39.-
-

lecourrier.ch | 022 809 55 55

*** web + papier le weekend / ** papier + web**



Investir
dans le futur,
cela commence
chez soi.



HabitatDurable est l'association des
propriétaires conscients de leurs responsabilités
envers l'environnement et la société



Découvrir le monde autrement



GRAND SONDAGE AVEC TIRAGE AU SORT

Votre avis est important pour l'avenir
de moneta. Une quinzaine de minutes suffisent
pour remplir le questionnaire.

À titre de remerciement, nous tirerons
au sort des prix attrayants. Lien vers le sondage:
www.bas.ch/sondage-moneta



Plus qu'une tendance.



Pour financer votre logement, vous cherchez une banque
qui vous corresponde parfaitement ?
N'hésitez pas à nous contacter.
Depuis 1990, la pionnière des banques durables !

www.bas.ch/votre-logement

« J'ignore moi-même ce qu'est l'argent »

Nika Dubrovsky et l'économiste Michael Hudson préparent un livre sur l'argent, dans une série qui présente des sujets complexes aux enfants. L'idée est née de la collaboration de Nika Dubrovsky à l'ouvrage « Dette: 5000 ans d'histoire » écrit par son mari David Graeber, récemment décédé.

Propos recueillis par Roland Fischer

moneta: Nika Dubrovsky, pouvez-vous nous parler d'« Anthropologie pour les enfants » ?

Nika Dubrovsky Il s'agit d'un projet de livres pour enfants qui a vu le jour il y a une bonne quinzaine d'années. Tout a commencé par une conversation que j'ai eue avec deux hommes : mon fils de six ans et David Graeber. Nous venions de nous rencontrer. Je vivais alors à New York et c'était un voisin. Il m'a rapidement envoyé, chapitre après chapitre, son manuscrit de « Dette: 5000 ans d'histoire » et j'ai tenu une sorte de journal de lecture sur un blog. Très vite, le public a posé des questions auxquelles j'ai tenté de répondre simplement, après en avoir discuté avec David. Voilà pour la genèse.

Et comment les enfants se sont-ils retrouvés impliqués ?

Mon fils commençait tout juste à lire. Je lui avais acheté un livre sur les pirates – les premières communautés anarchiques, en gros. Mais ni lui ni moi n'avons aimé ce bouquin, qui avait été en quelque sorte rédigé par des adultes pour des adultes qui voulaient retomber en enfance. Ainsi est née l'idée d'écrire de « vrais » livres pour enfants, sur tous les « vrais » problèmes de la vie : la famille, la mort, le langage, la beauté...



Nika Dubrovsky, née en 1967 à Leningrad/Saint-Petersbourg, est une artiste, auteure et militante. Elle vit à Londres et édite la série de livres « Anthropology for Kids » (a4kids.org).



Michael Hudson est économiste, professeur à l'université du Missouri à Kansas City, analyste financier et président de l'*Institute for the Study of Long-Term Economic Trends* (ISLET).

... et, bien sûr, l'argent.

Oui, le livre « Money » est en préparation, avec un collectif de personnes qui connaissent bien le sujet.

Surprise: Michael Hudson nous rejoint sur Zoom. Il est l'un des auteurs de « Money » pour les enfants et explique brillamment les systèmes monétaires très différents qui ont existé au cours du temps. Il parle de dettes, de troc et – encore et toujours – des origines de l'économie dans l'Orient ancien.

Michael Hudson, pourquoi expliquer des sujets si délicats aux enfants ? Et, surtout, comment s'y prendre ?

Michael Hudson Les enfants comprennent cela. On doit leur montrer dans quel système social s'intègre l'argent. Ils comprendront ainsi mieux le fonctionnement de notre système d'économie de marché. Pour faire court : la première monnaie était le grain. On en avait donc une fois par an, au moment de la récolte. Ça fait réfléchir, non ?

Nika Dubrovsky Je répondrai volontiers au « pourquoi ? ». En général, on crée un espace qui rend accessible le savoir académique à un large public. Avec notre collection de livres, nous voulons ouvrir cet espace également aux jeunes. Sinon, ils ne participent à ces discussions qu'une fois à l'université. C'est un peu tard et un tantinet élitiste. Un mot aussi sur la manière dont nous transmettons les informations : en gros, dans le processus de rédaction, je suis la gamine et pose des questions basiques : j'ignore moi-même ce qu'est l'argent.

Avez-vous des modèles pour ce travail ?

Oui, pour moi, les livres soviétiques destinés aux enfants sont une référence importante. Des intellectuel-le-s travaillaient étroitement avec des artistes pour véhiculer de nouveaux systèmes de valeurs au sein de la société. Le peintre Kazimir Malevich, par exemple – l'une des figures de proue de l'art d'avant-garde –, s'y est beaucoup impliqué. D'où la création de livres pour enfants magnifiquement conçus, qui abordaient des sujets complexes au travers de tableaux simples.

Michael Hudson a mis l'accent sur la perspective historique. Quel rôle jouent les autres cultures dans votre livre sur l'argent ?

Nous tenons à souligner la diversité culturelle. Toutes et tous, nous croyons savoir ce qu'est l'argent, mais nous oublions qu'il n'y a pas qu'une seule réponse. En fait, et plus important encore, je suis convaincue que la réponse qu'on apprend aux enfants dans notre contexte d'économie de marché est totalement fausse.

Pourquoi ?

Nous vivons à une époque où il se produira inévitablement des bouleversements, dont j'espère fort qu'ils ne seront pas catastrophiques. Et les explications socio-économiques dont nous disposons ne fonctionnent manifestement pas. Nous avons urgemment besoin d'autres récits pour nous projeter dans l'avenir, et nous devrions déjà les transmettre à nos enfants. Le contact avec d'autres cultures peut faire ressortir des alternatives.